

► Le chef de la tribu des Kayapos, Raoni, se bat pour préserver le mode de vie des Indiens d'Amazonie. Leur territoire est menacé par la construction d'un barrage hydroélectrique

NICOLAS RICHOFFER/METRO



Raoni, un Indien sur le sentier de la guerre

► Raoni, la semaine dernière à Paris.

A 75 ans, le cacique Raoni, chef des Indiens kayapos du Xingu, au Brésil, revient en Europe vingt ans après une grande tournée

internationale pour la sauvegarde de l'Amazonie, menée avec le chanteur Sting. Il présente ses Mémoires et alerte l'opinion sur un projet de barrage hydroélectrique à Belo Monte.

Après une tournée de sensibilisation en 1989, vous revenez en Europe. Qu'est-ce qui a changé en vingt ans ?

La campagne de 1989 a été un grand succès. On a obtenu la démarcation des terres ancestrales des Kayapos entre le Mato Grosso et le Para. On a fait un travail de délimitation avec des géomètres, des hélicoptères, des Indiens pour placer des plaques d'interdiction d'entrée. Mais les années passant, il y a eu beaucoup d'invasions : des chercheurs d'or, des bûcherons... Nous sommes revenus en 2000 pour créer un institut Raoni. Mais en 2001, après les attentats de New York, le monde s'est désintéressé de l'Amazonie, malgré le soutien de Jacques Chirac.

Quel est le danger majeur pour la forêt amazonienne ?

Les entreprises forestières. Une fois qu'elles ont tout rasé, les élevages de bœufs viennent et finissent la destruction. Après, c'est le désert. En Amazonie, les terres

sont pauvres. La richesse vient de la végétation.

Vous vous battez contre un grand projet de barrage hydroélectrique à Belo Monte, sur la rivière Xingu. En quoi vous menace-t-il ?

Les poissons ne peuvent plus remonter la rivière. L'homme blanc fait des élevages de bœufs, de porcs ou de poulets. Nous, les Indiens, nous mangeons les produits de la chasse et de la pêche que nous partageons entre nous. Les rivières doivent couler librement pour que l'on puisse pêcher. A cause de ce barrage, 25 000 personnes, Indiens et Blancs, seront déplacées.

Comment comptez-vous agir contre ce barrage ?

Je veux parler au président Nicolas Sarkozy pour qu'il convainque le président brésilien Lula. J'ai rencontré Lula à Bahia en 2008 pour lui demander de renoncer au barrage. Il m'a dit oui, mais il a menti. Si le barrage est construit, il y aura une guerre entre les Blancs

et les Indiens, et je vais l'appuyer.

Pourtant, l'essentiel de votre vie a consisté à rétablir la paix entre les Indiens et à instaurer le dialogue avec les Blancs...

Oui, dans le temps, les Indiens se battaient beaucoup entre eux. Quand les Kayapos commencent à se battre, ils n'arrêtent pas. J'ai réussi à les calmer, mais face à Lula, je ne pourrai pas tenir mon peuple. Je veux qu'ils puissent vivre en paix.

Comment voyez-vous l'avenir pour vos petits-enfants ?

Il y a beaucoup de différences entre eux et moi. A mon époque, les jeunes ne connaissaient pas les Blancs, ils respectaient les coutumes, les traditions. Maintenant, ils se coupent les cheveux, ils ne portent plus le labret (botoque) ni les boucles d'oreilles. Ils veulent ressembler aux Blancs. Ça me met très en colère. Ils sont stupides.



ANNE-AËL DURAND
WWW.METROFRANCE.COM

Bio express

- Raoni Metuktire, né dans les années 1930 au Brésil, partage dans sa jeunesse la vie ancestrale des Indiens kayapos, des guerriers nomades d'Amazonie.
- Au fil des ans, les combats contre les Blancs remplacent les traditionnelles guerres entre tribus.
- Devenu cacique (chef de tribu), Raoni fait le lien entre Indiens et Blancs.
- En 1973, il rencontre le journaliste belge Jean-Pierre Dutilleux. Un film, sorti en 1978, fera de Raoni un symbole international.
- En 1989, Raoni entame une tournée internationale, avec le soutien du chanteur Sting pour demander la création d'une réserve kayapo en Amazonie.
- En 2000, une seconde campagne ne rencontre pas le succès escompté.
- Pour en savoir plus : *Mémoires d'un chef indien*, de Raoni et Jean-Pierre Dutilleux éditions du Rocher, 19 euros, ou www.raoni.fr.

POLÉMIQUE AU BRÉSIL

Le barrage qui casse la forêt

C'est une sorte d'Avatar en Amazonie : l'homme blanc prêt à piller le monde sauvage, à la recherche d'énergie. Le gouvernement brésilien veut lancer en septembre prochain la construction d'un gigantesque barrage hydroélectrique de 11 000 mégawatts sur le rio Xingu, un affluent de l'Amazonie. Ce barrage de Belo Monte, le troisième du monde après les Trois-Gorges en Chine et Itaipu, au Brésil, inonderait



500 kilomètres carrés de terre. Les Indiens, opposés au projet, ont reçu le soutien du chanteur Sting, fervent défenseur de l'Amazonie, et de James Cameron, réalisateur d'Avatar. Mais ils viennent de perdre une importante bataille judiciaire contre le projet. Le Brésil n'entend pas renoncer à ce barrage qui créerait 18 000 emplois directs, et fournirait de l'électricité indispensable à la croissance du pays.